

L'IMPARTIAL

Union fait la Force

G. & F. J. BUOTE PROPRIETAIRES.

G. BUOTE, EDITEUR. F. J. BUOTE, GERANT

Vol. 6.

Tignish, Ile du Prince Edouard, Jeudi le 3 Aout 1899

No 45

CARTES D'AFFAIRES

Dr. Murphy

PHYSICIAN AND SURGEON
First Prize Graduate New
York University
TIGNISH, P. E. I.

A. W. MCKINLAY,
DENTISTE.

Dents extraites et remplies
de la manière la plus habile et
à des conditions raisonnables,
sans faire éprouver aucune
douleur aux patients.

Bureau au dessus du maga-
sin de J. Rattray.
RUE MAIN ALBERTON

J. E. WYATT,
SUCCESSION DE HODGSON & WYATT
AVOCAT, NOTAIRE, ETC
Solliciteur pour les Nova
Scotia et Summerside Banks.

— ARGENT A PRETER. —
Bureau : Au dessous de Clifton House.
SUMMERSIDE, P. E. I.

**PRINCE
COUNTY
DRUG
STORE**

The oldest and most reliable Drug
establishment in PRINCE COUNTY
A full stock of every thing kept in a
first class DRUG STORE

Personal attention given to
compounding. Prescriptions
and only the purest of Drugs
used. Our more than thirty
years in the Drugs Business
is a guarantee that the utmost
care and attention will be ex-
ercised.

J. A. GOURLIE
8th Side, P. E. I. May 1st '96 [tf]

MCDONALD & MARTIN
AVOCATS NOTAIRES, ETC ETC

Argent a Preter
Bureau { Browns' Block Ch'town
Ear Hospital
Gagny's B'd'g S'Side

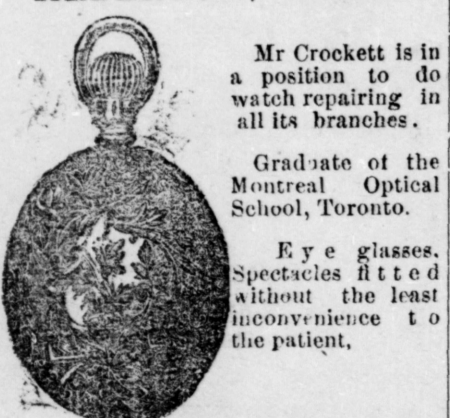
POUR CHAPELETS DES RR. PP.
CROISIERS, Médailles et Petits Cha-
clefs de St Antoine, Timbres postes
obliques. Ecrivez à Agence de l'Ecole
Apostolique de Bethléem, No 153 rue
Shaw, Montréal, P. Q.

DR. H. L. DICKEY,

Lut of Royal London Ophthalmic
Hospital, Moorfields, and Cen-
tral London Throat &
Ear Hospital

Specialist in diseases of the
EYE, EAR, NOSE AND THROAT
Office—Camerton Block.
Residence—"Hotel Davies."
Office Hours—9, 30 to 1 p. m., 2 to 3
p. m., 7 to 8 p. m. Eyes tested for glass-
es

W. J. Crockett
WATCHMAKER & OPTICIAN
ALBERTON, P. E. I.



Mr Crockett is in
a position to do
watch repairing in
all its branches.

Graduate of the
Montreal Optical
School, Toronto.

Eye glasses,
Spectacles fitted
without the least
inconvenience to
the patient.

EYES TESTED FREE

Gold, Silver, Nickel Aluminum and
Silver spectacle rims at lowest price.
Satisfaction guaranteed in all
cases.

J. H. Myrick & Co.

Importers and Dealers in

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fitting

Supplies

AT TIGNISH and

ALBERTON

NEW GOODS !

Our New Goods are open
to inspection, the supply and
variety greater than ever.

A nice Assortment of trim-
med and untrimmed hat,
come and secure first choice.

GROCERIES !

In Groceries we claim front
seat for both quality and
price. Our "Samson" Blend
Tea still a favorite.

FLOUR

Freshly ground Flour arriv-
ing weekly from Ontario
Mills. And home ground
Cornmeal always in stock.

Come to Myrick's
for all you require.

May 5th, 1899

Mr. G. O. ARCHIBALD'S CASE.

Didn't Walk for 5 Months.
Doctors said Locomotor Ataxia.

Milburn's Heart and Nerve Pills
Cure a Disease hitherto regarded
as Incurable.

The case of Mr. G. O. Archibald, of
Hopewell Cape, N. B., (a cut of whom
appears below), is one of the severest
and most intractable that has ever been



reported from the eastern provinces, and
his cure by Milburn's Heart and Nerve
Pills the more remarkable from the fact
that he was given up as incurable by
worthy and respected physicians.

The disease, Locomotor Ataxia, with
which Mr. Archibald was afflicted is
considered the most obstinate and incur-
able disease of the nervous system
known. When once it starts it gradually
but surely progresses, paralyzing the
lower extremities and rendering its vic-
tim helpless and hopeless, enduring the
indescribable agony of seeing himself die
by inches.

That Milburn's Heart and Nerve Pills
can cure thoroughly and completely a
disease of such severity ought to encour-
age those whose disorders are not so
serious to try this remedy.

The following is Mr. Archibald's letter:

MESSRS. T. MILBURN & CO.—"I can
assure you that my case was a very severe
one, and had it not been for the use of
Milburn's Heart and Nerve Pills I do not
believe I would be alive to-day. I do
not know, exactly, what was the cause
of the disease, but it gradually affected
my legs, until I was unable to walk
hardly any for five months."

"I was under the care of Dr. Morse,
of Melrose, who said I had Locomotor
Ataxia, and gave me up as incurable."
"Dr. Solomon, a well-known physician
of Boston, told me that nothing could be
done for me. Every one who came to
visit me thought I never could get better."

"I saw Milburn's Heart and Nerve
Pills advertised and thought I would try
them anyway, as they gave more prom-
ise of helping me than anything I knew of."

"If you had seen me when I started
taking these wonderful pills—not able to
get out of my room, and saw me now,
working hard every day, you wouldn't
know me."

"I am agent for P. O. Vickey, of
Augusta Maine, and have sent 300 sub-
scribers in 80 days and won a fifty dollar
prize."

"Nothing else in the world saved me
but these pills, and I do not think they
have an equal anywhere."

"The seven boxes I took have restored
me the full use of my legs and given me
strength and energy and better health
than I have enjoyed in a long time."

G. O. ARCHIBALD.

Hopewell Cape, N. B.

In addition to the statement by Mr.
Archibald, we have the endorsement of
two well-known merchants of Hopewell
Cape, N. B., viz.: Messrs. J. E. Dickson
and F. J. Brewster, who certify to the
genuineness and accuracy of the facts as
given above.

Milburn's Heart and Nerve Pills are
50¢ a box, or 3 for \$1.25, at all drug-
stores, or sent by mail. T. Milburn &
Co., Toronto, Ont.

**La Production
du Lard**

ELEVAGE DES COCHONS

Les cochons doivent être soi-
gnés régulièrement et il ne faut
pas les nourrir d'aliments en
voie de décomposition. Du lait
qui commence à s'acidifier; tout
à fait acceptable; mais les eaux
ménagères provenant de lavures
de vaisselle et de déchets, surs,
et quelquefois même en décom-
position sont plutôt dommagea-
bles qu'engraissantes. Tant qu'ils
profitent, il vaut mieux leur
donner une variété d'aliments
que toujours le même. Lors
d'une expérience à la Ferme ex-
périmentale, les cochons de six
groupes distincts pour des fins
d'alimentation expérimentale.
Les cochons décidément infé-
rieurs de toutes les litières fu-
rent laissés de côté et mis dans
une loge séparée. On leur donna
une ration composée pour moi-
tié de lait écrémé, pour un
quart de grain moulu et pour
un quart des déchets de diver-
ses habitations situées sur la fer-
me. Les six groupes de cochons
de choix furent soignés au grain
moulu seulement. Ils prospé-
rèrent admirablement, puisqu'ils
donnèrent une livre de gain
poids vif par 3-82 livres de grain
consommé. Toutefois, au bout de
plusieurs semaines d'alimenta-
tion, les cochons qu'on avait
mis de côté comme rebut, étaient
plus longs, plus pleins et
d'apparence plus vigoureuse de
toute manière que les cochons
de choix soignés au grain seule-
ment.

ABRIS.

La première nécessité pour la
garde profitable des cochons, ce
sont des abris convenables. Un
cochon peut résister au froid
aussi bien qu'au soleil, mais il est très
sensible aux courants d'air froid.
Si un vent froid passe sur un
cochon pendant une heure ou
deux, son état de santé en sera
grandement affecté en mal. Il
en résultera presque invariable-
ment la constipation, qui est
une des maladies les plus com-
munes et les plus dangereuses
qui affectent les cochons. Les
cochons demandent un logis
chaud et sec, raisonnablement
protégé contre les courants
d'air. Un cochon a besoin d'ex-
ercice, lequel a pour effet de le
faire palpiter de joie, et cela est
bien différent du tremblement
qui résulte du froid. L'idée qu'il
n'importe quelle sorte d'abri
suffit pour les cochons, a été
peut être le plus grand obstacle
au développement de l'indus-
trie porcine.

La porcherie doit être bien é-
clairée. L'abondance de lumière
est un grand facteur de propre-
té et de santé. Les murs de la
porcherie peuvent être faits de
tous matériaux à portée et peu
dispendieux, mais si on les fait
de pierre, il faut laisser un espa-
ce libre, ou matelas d'air. Les
passages et les canaux d'égout
de la porcherie peuvent être
construits en ciment, mais le lo-
gement de nuit devrait être sur
plancher en bois. Il n'y a rien
de mieux que la terre ou le sa-
ble sec comme fond pour les
traires d'élevage et les jeunes co-
chons, jusqu'à ce qu'ils soient
enfermés pour être engraisés.

La Fleur de Nénuphar

Le soleil couchant devrait en-
core les cimes des hautes mon-
tagnes, et les petits oiseaux fai-
saient entendre leurs chants
plaintifs et doux. Sur les bords
d'un étang aux eaux calmes,
une mignonne jeune fille se pro-
menait lentement. Son visage
était empreint d'une grande
mélancolie et parfois sa poitrine
se soulevait de profonds sou-
pirs.

Elle était si malheureuse, la
pauvre enfant. Du bonheur, tou-
jours du bonheur, c'était ce
qu'elle voulait; les plaisirs é-
taient trop passagers, pourquoi
donc ne dureraient-ils pas tou-
jours? Lasse, harassée, elle s'as-
sit sur le bord de l'étang. L'eau
limpide lui renvoyait son joli
visage, et ses longs cheveux
d'or, flottant sur ses épaules,
l'entouraient d'une auréole lu-
mineuse.

Pauvre fillette, qui ne savait
pas supporter la douleur, et
dont l'esprit léger était avide de
plaisirs! Ses doigts cueillaient
par-ci par-là un brin d'herbe
qu'ils torturaient sans relâche;
elle effeuillait des marguerites,
elle interrogeait ces fleurettes,
et cependant sa tristesse ne dis-
paraissait pas.

A ce moment l'eau de l'étang
se mit à bouillonner, et au même
instant une belle dame rayon-
nante apparut au dessus des
flots.

La robe, d'une blancheur é-
clatante était constellée de pier-
rieres et son long vêtement ef-
fleurait la surface de l'eau.

Elle s'approcha de la jeune
fille, lui caressa la joue et, se
penchant vers elle, murmura
doucement:

—Mignonne fillette, tu dési-
res le bonheur, moi, je puis te
le donner; mais moi dans ma
demeure, là ce sont des plaisirs
sans fin, des joies sans mélange.
Là, enfin, on est heureux.

—Le bonheur, répondit la
jeune fille, tu peux me le don-
ner? Oh! que je voudrais te
suivre, mais où donc vas-tu
m'emmener?

—Tu quitteras cette terre,
enfant, tu ne reverras plus le
soleil, mais où je te conduirai,
ce sera l'état des pierres pré-
cieuses qui le remplacera.

—Eh bien! je veux te suivre,
dit la jeune fille. Et au même
instant la fée, la soulevant, l'en-
traîna dans les flots.

Bientôt elles arrivèrent dans
une grotte dont les parois é-
taient recouvertes de pierres
précieuses; ce n'était partout
que diamants, émeraudes et ru-
bis; l'œil regardait en vain,
mais ébloui, ne parvenant pas à
distinguer quels trésors renfer-
mait ce palais enchanteé.

—Vois, dit la bonne fée, tout
cela est à toi, je te le donne,
jouis-en! Et fixant une ceinture
d'émeraude sur le vêtement
blanc de la jeune fille, elle dis-
parut.

La fillette fat à ce moment
réellement heureuse. N'avait-
elle pas ce qu'elle avait tant
désiré? Etre entourée d'or et de
pierreries, c'était la son rêve, et

il s'était enfin réalisé.

Longtemps, elle scruta cha-
que recoin de la grotte et, tou-
jours une nouvelle surprise lui
était préparée. Elle essayait les
magnifiques parures, et pensant
à sa beauté, ne s'en lassait ja-
mais.

Plusieurs semaines s'écoulè-
rent ainsi; pendant son som-
meil, des rêves magiques ven-
aient la visiter et à son réveil
ces rêves se réalisaient.

—Que de bonheur! que de
bonheur! répétait-elle sans
cesse, et cela pourra toujours
durer!

Hélas! elle se lassa bientôt de
tous ces plaisirs vides; son vi-
sage reprit de nouveau une ex-
pression triste, et celle-ci augmen-
ta de jour en jour.

Un matin, en s'éveillant, ses
yeux s'emplirent de larmes;
tout lui parut alors sombre dans
la grotte, les pierres avaient
perdu leur éclat, et sur son beau
visage, des pleurs abondants ne
cessèrent de couler. Bien des
jours s'écoulèrent ainsi, et mal-
gré ses gémissements et ses pri-
ères, la fée n'avait pas reparu.
Désolée, la jeune fille était as-
sise pendant tout le jour dans
un coin obscur de la grotte et
ses sanglots étaient vraiment
navrants.

Enfin un jour que, plus calme,
elle avait réussi à s'endormir, la
fée lui apparut pendant son
sommeil. Son visage était dur
et sévère, elle était vêtue de
vêtements sombres; senie, sa
bague magique jetait
un éclat dans cette affreuse
nuit.

—Enfant, dit-elle, tu es main-
tenant lasse de cette vie de bon-
heur, où rien ne manquait pour
satisfaire ton orgueilleux appé-
tit. Tu es lasse et tu voudrais
revoir le soleil! Les richesses
que tu possédais te sont deve-
nues odieuses, tu soupiras après
la liberté qu'avait entavée ton
avidité pour les trésors. Certes,
tu reverras le soleil, mais tu se-
ras encore en mon pouvoir, car
je suis la reine de ces eaux. Je
vais te changer en fleur; tu ne
quitteras pas la surface de mes
ondes; tu vas devenir le blanc
nénuphar.

—Ta beauté te fera rechercher,
mais tu seras parfois ornelle
pour ceux qui voudront te
cueillir. Et ainsi tu rappelleras
sans cesse que ceux qui ont soif
de ce qui brille vont parfois
droit au gouffre dont ils ne peu-
vent plus sortir!

Là-dessus, la fée disparut et
le blanc nénuphar ouvrit sa cor-
rolle aux premiers rayons du
soleil.

La brise du soir soufflant
dans les joncs répète les dernie-
res paroles de la fée, et la belle
fleur écoute ce murmure.

A COMTE.

Un grand brouhaha!

Toute la maison pourrait dormir
au lieu d'être réveillée par votre
toux, si vous preniez le

PIN ROUGE

du Sud du Dr Harvey.

25c. la bouteille—en vente partout.

CHEM DE MEDICINE HARVEY, Mfrs,
Montréal.